

[Texte]

a very, very quick and rough type of answer I think it is fair to say that the Canadian Pension benefits are substantially greater than in most other countries in the world. There are some areas where other countries provide more and better benefits and, of course, there are many areas where we provide more and better benefits.

The example or the item which Mr. Hopkins quoted a moment ago about the Canadian Private versus the American General relates to the situation as it stands with respect to widows' benefits. We do not pay in Canada. We do not pay benefits in relation to rank at all, pay in Canada, we do not pay benefits in relation to rank at all, whether it is a disability pension or death benefits. They are paid because the person received a disability and we pay for that disability. We pay because a woman is left as a widow and her husband is just as dead whether he was a General or whether he was a Private and she has just as many problems. The Americans, which were used as a comparison, and the British are the same way. They also pay by rank so that their Privates receive considerably less than their more senior ranks, and by the time they get to be the General's rank they receive again considerably more. But the interesting comparison is this, that the widow of a Canadian Private who has three children—let me just dig in here for a moment and look at my table of rates—the widow of a Canadian Private who has three children today, that is in 1979, will receive \$917 a month as a pension. That is just a few dollars more—and I have not got the exact American rate at the moment but I can get it for you if you wish—but it is a few dollars more than the pension which would be paid to the widow of an American Lieutenant-General who has three children. We pay considerably more to the dependants of disability pensioners than the Americans do, and this is what that amounts to. Similarly the pension payable is considerably more than the pension which would be paid to the widow of a British General with three children. That is a very rough quick one on the widow.

• 0955

On the disability pension itself, on the comparison of rates, we have to look at a number of things and Mr. Hopkins mentioned the Americans and if I may I will just continue using the Americans as an example. They pay a very substantial pension to their fully-disabled pensioner, to their 100 per cent pensioner. They pay more than we do to the 100 per cent pensioner, but they work on a different basis than we do. We work on the basis that if a pensioner is disabled to the extent of 70 per cent, he receive 70 per cent of the 100 per cent, but the Americans do not do that. They work on a rapidly decreasing curve so that by the time you drop down to the 95 per cent level the Canadian pensioner receives more than the American pensioner. If you carry that on down so that by the time you get to, say, a 50 per cent level, there is a vast difference.

We also pay an additional 25 per cent of the amount of the pension to the pensioner if he is married, 25 per cent of

[Traduction]

sensiblement plus élevé que celui des autres pays. Certaines allocations sont par contre plus élevées ailleurs, mais en général les nôtres le sont plus.

M. Hopkins a comparé un simple soldat canadien et un général américain, c'est vrai dans le cas de leurs veuves. Au Canada, nous ne déterminons pas le montant des prestations d'après la solde reçue ni d'après le grade, qu'il s'agisse d'une pension d'invalidité ou d'une prestation de décès. Ces montants sont versés en dédommagement d'une invalidité. Une veuve reçoit cette prestation parce que son mari est mort, et qu'il ait été général ou simple soldat, elle a les mêmes problèmes. Les Américains et les Britanniques ont un système différent. Les montants sont calculés en fonction des grades si bien que le simple soldat reçoit beaucoup moins que les officiers, et encore bien moins que les généraux. Là où la comparaison est intéressante, c'est lorsqu'il s'agit de la veuve d'un simple soldat canadien qui a trois enfants. Si je consulte mon tableau de taux, je peux vous dire que cette femme, en 1979, reçoit une pension de \$917 par mois. C'est quelques dollars de plus que la pension versée à la veuve d'un lieutenant-général américain qui aurait, elle aussi, trois enfants. Je n'ai pas sous les yeux le taux exact pour les États-Unis, mais je peux l'avoir. Nous versons beaucoup plus que les Américains aux personnes à charge des pensionnés invalides. De la même façon, nous versons une pension beaucoup plus élevée que celle versée à la veuve d'un général britannique qui aurait trois enfants. Voilà brièvement ce que je voulais dire au sujet des pensions accordées aux veuves.

Pour ce qui est des pensions d'invalidité elles-mêmes et de la comparaison des taux, il nous faut examiner un certain nombre de choses; à cet égard, M. Hopkins a évoqué l'exemple des Américains, je vais poursuivre en ce sens en me reportant aussi à ce qui se fait chez eux. Le gouvernement américain verse une pension substantielle aux prestataires atteints d'invalidité totale, c'est-à-dire aux prestataires évalués à 100 p. 100. Il accorde une somme plus importante que nous à ce genre de prestataires, mais il le fait en fonction d'un système différent. Chez nous, s'il est établi qu'un prestataire est atteint d'une invalidité évaluée à 70 p. 100, il reçoit 70 p. 100 de la pension à 100 p. 100, alors que les Américains, eux, ne font pas cela. Ils utilisent une échelle dégressive, ce qui fait que lorsqu'un retraité canadien est évalué à 95 p. 100 d'invalidité, il bénéficie de sommes plus importantes que son équivalent américain. Si vous comparez les deux systèmes jusqu'à 50 p. 100 d'invalidité, par exemple, alors l'écart est très sensible.

En outre, nous accordons un montant supplémentaire, correspondant à 25 p. 100 des prestations, si le retraité est marié,